

Biographie de Léo Marchutz suivie de la réception de l'œuvre et d'une bibliographie

Biographie

1903 : Naissance le 29 août à Nuremberg, Allemagne ; il est le cadet de trois enfants. Son père, Carl Marschutz, était fondateur puis directeur de l'usine de vélos « Herkules » à Nuremberg.

Etudes secondaires , humanités, latin, grec.

1916 : à partir de l'âge de treize ans il commence à dessiner et à créer de grande peintures à sujet religieux, « *Le Christ au Jardin des Oliviers* », « *Résurrection* », « *Annonciation* », « *Ascension* » (1918). Gretel Meyer, parente éloignée et amie de la famille, dans une lettre adressée à un cousin de Léo, indique « *...Dans sa jeunesse, lorsque j'exposais ses peintures à Berlin, Léo était sous l'influence exclusive de Mathias Grünewald. A l'époque - il avait alors 13 ans – il se limitait aux représentations de Saints à partir des seuls motifs du Nouveau Testament ...* »

Il copie d'innombrables dessins de Leonardo ainsi qu'un portrait de Delacroix (vers 1920). Au dire de son jeune frère, Alfred, les murs étaient couverts de peintures religieuses : « *je me rappelle qu'il avait recouvert les murs du vestibule de papiers sur lesquels il peignait avec fureur* ».

A quatorze ans il écrit des poèmes, dont un intitulé « Aménophis ».

Par l'intermédiaire d'une amie de la famille très familière du milieu intellectuel de Berlin, certaines de ces oeuvres sont achetées notamment par l'écrivain Felix Hollander ou le metteur en scène Max Reinhardt, qui en 1919 achète « *l'ascension* »

A ce propos, Léo écrit dans son journal en date du 22 mars 1964 : « *La première approbation de mon activité date du 27 juin 1919, donc du jour avant la signature du Traité de Versailles : la lettre de Max Reinhardt – cela fait presque 45 ans ...* »

1918 : A Munich, lors d'une visite avec son père à la recherche d'un professeur de peinture, il découvre dans les musées de cette ville des œuvres de Cézanne et Van Gogh.

Pendant cinq ans, il mène des études indépendantes dans les musées de Berlin, il s'intéresse notamment à l'art de Sumer, de Babylone et de l'Egypte ancienne, ainsi qu'aux plâtres grecs.

1919 : fin des études secondaires

1920 : il se lie d'amitié avec Karl-Ernst Osthaus, dont la collection de peinture comprend des Gauguins, Hodlers, Signac, Cézanne etc... ; Osthaus avait rendu visite à Cézanne à Aix en 1906.

1921 : Première exposition personnelle chez Karl-Ernst Osthaus, fondateur du Musée Folkwang à Essen. Titre des œuvres présentées à cette occasion : Mont des Oliviers, Trois autoportraits, un portrait de femme et un portrait d'homme, une Tête de Saint Jean et la main du Christ, détail d'une Cène.

Etudes à Berlin dans les musées, qui se prolongeront jusqu'en 1928.

Léo écrit dans son journal (19 janvier 1960) : « ... je pense toujours à mes séjours à Berlin, à partir de 1921, j'ai été beaucoup seul, toujours dans les musées... »

Extrait des souvenirs d'Alfred Marshall (frère cadet né en 1906) :

« Léo rejetait toute éducation « formelle ». Cependant notre père insistait pour que Léo s'inscrive dans une école d'Art, mais sans succès. Je me rappelle que Léo avait finalement consenti à s'inscrire à la « Kunsthau » de Nuremberg, une école plutôt renommée. Mais pas pour longtemps. Quelques semaines plus tard les professeurs le renvoyèrent de l'Ecole, indiquant qu'il refusait avec constance d'appliquer leurs méthodes pour suivre sa propre voie. Ainsi s'est achevée son éducation « formelle » et personne n'était plus heureux que Léo. Notre père était assez dégoûté, seule la médiation constante de notre mère le calmait, après tout notre père était toujours fier de l'indépendance de Léo. »

Ses études consistaient à visiter les galeries importantes. Après avoir vu tout ce qui était à voir à Nuremberg, il se déplaça à Munich avec ses importants musées et ensuite à Berlin. En permanence il continuait à peindre furieusement, tout en étant rarement satisfait avec son travail qu'il ne cessait de détruire. Je possède quelques une de ces toiles, que j'ai pu lui soustraire avant qu'il n'ai eu la possibilité de les déchirer. Je m'imagine que ce sont les seules œuvres existant encore aujourd'hui. »

De nombreuses années plus tard, dans les années 70, et en exergue de la publicité pour son école, Léo Marchutz rédigea la notice biographique suivante : « Jeune homme, j'ai travaillé de façon très méthodique dans les musées ; j'y allais pour comprendre et faire cadrer, pour ainsi dire, les choses avec mon système. J'ai toujours été intéressé à la structure générale d'un tableau et à l'intégration de ses différents éléments. Je me souviens qu'à une certaine époque je regardais uniquement les divers traitements faits par les artistes des oreilles, des nez, des cheveux, la façon dont ils laissaient le cou émerger du corps. On acquiert ainsi une certaine connaissance de ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire.

Lorsque j'étais jeune, j'ai également copié nombre de dessins de Michel-Ange, de Léonardo da Vinci et de Raphaël, toujours à partir de reproductions. Je me souviens par exemple de certaines peintures du Titien. Je les ai contemplées des centaines de fois pour en déduire une vision claire de leur mode de réalisation. Après avoir examiné de la sorte les peintures de plusieurs siècles, petit à petit, se dégage une notion des éléments unificateurs. Chaque peinture est perçue comme membre d'une grande famille. Et le membre isolé acquiert moins d'importance que, disons, l'air de famille. Ma préférence est toujours allée à la recherche de cet air de famille plutôt qu'à l'expression particulière de tel ou tel artiste. En d'autres termes, je me suis toujours efforcé d'examiner ce qui unit l'ensemble de ces œuvres. C'est, semble-t il, ce qui m'a fait comprendre le passé, ce que peu d'étudiants semblent maîtriser aujourd'hui.

De même, impressionné dans mon plus jeune âge par les plantes tropicales et les animaux, je passais de nombreux après midi au jardin zoologique de Nuremberg. Cela m'a beaucoup apporté, le sens de la pesanteur, le mouvement, la forme, tout ce que l'on recherche dans la nature. Je n'ai jamais dessiné un seul animal ou une seule plante, je les ai par contre examinés de très près. Cela m'a aidé par la suite lors de mes études dans les musées, parce que je les ai conduites de la même façon. Comparant les animaux entre eux, je pense que, si je n'avais pas examiné de si près et avec méthode ces créatures vivantes, j'aurais très certainement été moins attentif aux œuvres d'art. »

Il fait connaissance de façon plus approfondie avec l'œuvre de Cézanne, grâce à la grande exposition du maître d'Aix, qui se tient la même année chez Paul Cassirer à Berlin,

1921 – 24 : il dessine des figures, pleinement conscient de la distribution des valeurs et des accents. Il produit en 1924 l'album de lithographies d'après « *le Banquet* » de Platon.

1924-25 : par intermittence il vit et travaille en Italie, notamment à Venise. Il visite les musées de Florence et Rome. Utilise la technique du pastel, notamment pour une série de têtes réalisées en 1925 en Italie.

Sur cette époque Léo écrit dans son journal en date du 12 février 1962 : « ..Dans cet ordre d'idées, je veux m'efforcer de retrouver quelques uns des tableaux faits en 1918 et 1920 (non – au début 1920 travaillais sur des portraits) alors il y avait d'abord des dessins au fusain. « *Les Evangelistes* » et une « *Annonciation* », puis « *Christ au Mont des Oliviers* », « *Résurrection* » (parmi les premiers faits à Neumarkt). Puis « *Jean à Patmos* » – « *Emmaüs* » - « *Tobie devenant aveugle* » (que ma mère aimait beaucoup) – « *l'Ascension* », achetée en 1919 par Max Reinhardt – une « *Crucifixion* » (Heilbronn) – à Muenster en été 1920, j'ai fait encore un « *Mont aux Oliviers* », mais aussi des portraits de Magda H. et du fils, qui avait 5 ans. Il y avait une exposition à Muenster avec beaucoup de ces choses, un *St. Paul*, puis en janvier 1921 cette exposition au musée « *Folkwang* ». Plus de lithographie et peu de souvenir. Mais il y avait beaucoup plus. »

1928 : premier voyage d'étude en Provence sur les traces de Cézanne.

1931 : au printemps, il s'installe définitivement à Châteaunoir, près d'Aix en Provence. Julius Meier-Graefe, un des premiers biographes de Cézanne, visite Châteaunoir au début des années trente. Léo indique dans son journal « « ..je me rappelle son enthousiasme pour la grande allée, qu'il nommait « *le chemin des philosophes*. ... ». Au début des années 30, il s'adonne surtout au dessin.

1933 : début du travail sur la recherche cézannienne avec John Rewald et Fritz Novotny.

1934 : il rencontre pour la première fois Lionello Venturi, qui, en cézannien averti, vient visiter le Châteaunoir.

Fait construire un poulailler en contrebas de la Maison Maria. Cinq des « cabannes » ayant servi de poulailler avant la guerre, sont déplacées et réinstallés à côté de la maison Maria après la guerre, afin de constituer le futur atelier de travail.

31 décembre, mariage au Tholonet avec Anna Kraus.

1934 – 44 : il essaie de gagner de l'argent par la vente de poulets et peu à peu il organise un véritable élevage qui lui permettra de subsister pendant les années noires.

1935 : février, voyage en Palestine, en accompagnement de son père, Carl Marschütz ; visite Jérusalem, Tel Aviv et Haïfa, d'où ils s'embarquent pour Naples. Visite ensuite à Rome avant de retourner à Châteaunoir.

Fin des années 30 : il abandonne définitivement la peinture à l'huile comme moyen d'expression pour se consacrer essentiellement au dessin.

1937 : à la suite d'un envoi de dessins, Lionello Venturi écrit à Léo Marchutz en janvier : « *Contraindre la réalité à rester dans l'idéal abstrait, dire tout, ou presque, en suggérant l'essentiel, le plus pur, faire le double chemin de la réalité à l'abstrait et de l'abstrait à la*

réalité et le faire avec l'aisance la plus naturelle, enfin montrer une âme sensitive aussi pure qu'une intelligence sévère : voilà ce que vous me dites quand je regarde vos dessins. Il y a aussi un autre charme à eux, mais c'est dangereux : c'est une réserve où il semble percer de la timidité ! De temps en temps une note tragique paraît, on ne sait d'où, dans toute cette pureté d'essentiel. C'est alors que vos dessins sont le plus beaux, les plus complets.... »

1939 : le 29 mars divorce de Anna Kraus, qui épousera par la suite l'architecte américain d'origine allemande Konrad Wachsmann.

Interné début septembre au camp des Milles près d'Aix en Provence dans le « groupe 6 ». Il continue à y dessiner.¹

1940 : le 19 février Léo est provisoirement libéré du camp des Milles ; ayant accepté en décembre 1939 de devenir « prestataire », c'est à dire travailleur étranger portant l'uniforme de l'armée française, il sera muté dans un cinéma de Manosque à partir du 31 janvier, pour revenir au camp des Milles la veille de sa libération.

Son camarade de détention Heinz Lunau dresse, par courrier adressé à son épouse Elisabeth en date du 17/18 février 1940, le portrait suivant : « ...Quant à Léo c'est à peu près le contraire de ce qu'on se figure en pensant à un artiste peintre ! Un des rares types – parmi ces quelques peintres que je connais – qui a trouvé et trouve toujours le besoin d'approfondir par la pensée ce qu'il fait ou ce qu'il rêve faire en peinture; non pas seulement qu'il est extrêmement cultivé dans toutes les questions touchant l'art et son histoire, il a étudié beaucoup, notamment [la] philosophie et c'est touchant de le voir lire avec une sérénité et une patience inouïe ainsi qu'avec beaucoup de plaisir les études de H. Bergson par ex. Il souffre de ce que la plupart de ceux qui s'appellent « artiste peintre » n'en font pas autant. Il a vécu longtemps au Château-Noir sans avoir beaucoup de relations; c'est ainsi qu'il n'a pas eu l'habitude des entretiens avec des types qui n'ont pas la même façon sincère de s'occuper de l'art que lui. Dans ces cas-là il peut être magnifique et je ne l'aime jamais autant que s'il se fâche si quelqu'un dit des bêtises en raisonnant faux ou à base de connaissances superficielles; car dans ce cas-là il se fâche sérieusement, devient rouge et agité, se sert d'expressions pas très agréables à entendre, - non-sens; idiotie; ce n'est pas une pensée c'est une phrase creuse; ce sont des mots qui n'ont aucun sens - bref toute la gamme de ces expressions qu'on utilise pour être clair et que personne n'aime entendre. Mais cette joie à la réflexion ne se borne point aux seules pensées sur l'art; il peut dire des merveilles sur la vie sociale, la politique etc...; là-dessus aussi il aime parler avec d'autres et aux Milles il a réussi à se fâcher avec les « intellectuels ». Contrairement à moi il aimait la discussion qui se terminait toujours [par le fait] qu'il s'est effrayé de la bêtise de ceux qui discutaient avec lui ! Il était toujours consterné ! Parfois il m'en a voulu de mon attitude de ne jamais participer à des « discussions » pareilles; mais à la longue il a avoué que mon attitude était raisonnable, puisque je possédais déjà une certaine expérience qu'il lui fallait encore faire. Nous on discute rarement, parce qu'on est presque toujours d'accord; on parle de petites choses, on regarde ou [bien] on éparpille du fumier ensemble, toujours en parfaite entente. Je ne sais pas ce qu'il trouve en moi de déplaisant. Quant à moi, je trouve que cet artiste exagère en « raisonnant » un peu trop sur tout ce qui arrive et vis-à-vis des types qui ne savent pas raisonner. C'est ainsi que son désir de faire toujours valoir un raisonnement – ce qu'il fait en raisonnant à haute voix – étouffe un peu des entretiens qu'on peut avoir avec des gens qui doivent se borner à émettre des impressions, qui se laissent aller à des « réflexions » de l'homme normal. Cette « manie » - c'est exagéré ! - le rend parfois un peu énervant, parce qu'il devrait savoir qu'il n'y a parfois pas lieu de raisonner exactement ! - Mais sous cette « manie » doit se cacher quelque chose, son côté artiste qu'il supprime en parlant; j'aimerais

¹ Dans une lettre à Léo Marchutz, son futur époux, en date du 12 septembre 1939, Barbara Picton-Warlow écrit : « ...Cet après midi en ville j'achèterai le papier pour dessiner pour toi et Nathanson... »

voir de sa peinture et sa façon de travailler. - Tu vois, il me donne comme tel à réfléchir et m'intéresse vivement ! ... »

le 23 mars, épouse Barbara Picton Warlow.

Le 19 mai est appelé à rejoindre une compagnie de prestataires du côté du Mans. Vu la débâcle, il n'ira pas plus loin que Saint Sauveur près de Bellac, où il signe le 2 août 1940, l'acte de naturalisation de sa fille Anna, née le 7 mai 1940.

Démobilisé, il se réinstalle à Aix le 2 octobre.

1942 : échappe de justesse aux déportations de l'été 1942 ; à partir de cette date il doit se cacher à Châteaunoir pour prévenir toute arrestation.

Extrait des mémoires d'Alfred Marshall :

« Ce qu'il était advenu de Léo pendant ces terribles années de l'occupation allemande en France est décrit dans les premières lettres qu'il nous a adressées après la libération, respectivement en date du 12 avril et du 11 juillet 1944 :

C'est la première lettre que je suis en mesure de vous adresser. Fin août j'ai demandé à un soldat américain de vous faire savoir que nous sommes sains et saufs (Message que nous avons reçu). Ainsi, j'espère que vous savez déjà que nous avons survécu à cette période terrible de l'occupation allemande. La Gestapo nous a rendu visite plusieurs fois. Ils cherchaient un certain peintre, vinrent puis partirent. Nous étions en permanence en alerte maximum à partir d'août 1942, lorsque la déportation massive des juifs commença. Ils sont venus chez nous mais ne nous ont pas emmené, car Tony était avec nous et ils indiquèrent que ceux ayant des enfants de moins de 2 ans pouvaient rester. A partir de ce moment je ne suis plus resté dans notre maison et me suis installé dans un des poulaillers. Je me suis organisé pour pouvoir m'en échapper dans n'importe quelle direction et était prêt à fuir au moindre signal de danger.

Je n'ai jamais quitté le lieu. Barbara (qui n'est pas juive) m'apportait tous les repas au poulailler. C'est seulement après la libération, le 28 août 1944, que j'ai pu réapparaître. Beaucoup de nos amis avaient péri. Quelques-uns ont pu s'échapper.

Notre fille Anna était dans une école voisine à partir d'octobre 1943 pour être à l'abri du danger qui entourait notre maison. Elle a réintégré le domicile en septembre 1944.

Sans notre élevage de poulets, nous n'aurions pu survivre...

Nous sommes en bonne forme bien qu'épuisés et fatigués. S'il t'est possible de nous envoyer de vêtements nous en avons un cruel besoin. »

Extrait d'une autre lettre de Léo à son frère Alfred :

« J'ai bien reçu ta carte postale en date du 1^{er} octobre 1944 et suis très surpris que tu sois dans l'armée. Nous voyons des soldats américains tous les jours ; il est impossible de décrire notre sentiment, lorsque, le 20 août 1944, le premier soldat américain est apparu en face de notre maison. Nous avons attendu ce moment depuis si longtemps, il était incroyable de les voir en chair et en os. Les derniers mois avant la Libération était une période horrible. La plupart de nos amis ont été déportés.

Ecris-moi sur notre famille, nous étions trop longtemps sans nouvelles. C'est trop merveilleux que nous puissions à nouveau correspondre. »

Dans une lettre datée du 6 juin 1947 à Fritz Novotny et par laquelle il reprend un contact perdu depuis le printemps 39 avec son ami viennois, Léo écrit : *« ...L'été 40, j'ai participé à la retraite au sein de l'armée française – 350 km à pied, un événement particulièrement remarquable, par un temps des plus splendides au travers de paysages sublimes. Le grand malheur, au delà de la faim insupportable, est ensuite survenu ici avec la Gestapo et ses collaborateurs français. Ils sont venus à plusieurs reprises ici au Château Noir et c'est un grand miracle de ne pas avoir été inquiété, vu ce que beaucoup d'autres ont dû subir. Cela*

paraissait à tel point inconcevable, qu'on a failli me prendre pour un membre d'organisation vaincue.... »

1944 : à partir de la libération de la Provence (août 44) il reprend le dessin et s'inspire en particulier des thèmes bibliques. A cette même époque il commence à approfondir l'étude de la technique lithographique.

1947 : par décret émanant du Ministère de la Santé Publique et de la Population obtient la nationalité française le 22 octobre. ²

Il commence, en avril, à travailler à l'élaboration de « l'Evangile selon Saint Luc », à partir des dessins religieux réalisés depuis 1944. Au départ, trois versions sont prévues, en latin, en anglais et en français. Les versions latines et anglaises resteront à l'état d'ébauches, seule la version française sera finalement réalisée. Aidé par son épouse Barbara, qui en assurera la typographie, ce travail se prolongera jusqu'en décembre 1949.

Il fait déplacer, à côté de la maison Maria à Châteaunoir où il vit, un des poulaillers qu'il emménage en studio et dans lequel il fait installer une première presse lithographique à bras en provenance de Marseille.

A l'initiative d'un cousin ayant émigré aux Etats-Unis et professeur à l'Université de Louisville (USA), une exposition conjointe des œuvres de Léo avec une artiste américaine, Esther Worden-Day est organisée dans cette université.

Le 30 décembre, Léo fait la connaissance d'André Masson installé depuis peu près d'Aix. Dans son journal il écrit : «... *Fait la connaissance d'André Masson, qui vient de s'installer à l'Harmas pour de bon, il paraît... charming man....* ».

1948 : il décide en juin de l'achat d'une presse à bras pour la réalisation de son travail, cette presse arrivera et sera installée à Châteaunoir en août.

Il rencontre, à l'initiative de Tal Coat et André Masson, le marchand d'art Curt Valentin d'origine allemande, qu'il avait vu pour la dernière fois en 1929 ou 30 à Berlin, et qui, après avoir émigré aux Etats-Unis, était entre temps devenu un important marchand d'art à New York. Impressionné par le travail en cours de réalisation de l'Evangile, il achète tout de suite en souscription deux exemplaires de l'œuvre.

En novembre 48, après deux mois de travaux réalisés sous la guidance de l'architecte Konrad Wachsmann, quatre autres poulaillers sont installés à côte de Maria, qui vont servir d'atelier pour la typo- et pour la lithographie.

1949 : Le 2 mai Léo écrit dans son journal à propos du St. Luc: «... *Tal Coat a regardé le livre et l'a admiré : il a dit « c'est comme une source qui coule. ...* ».

² En vue de cette demande de naturalisation, Léo Marschutz a rédigé comme suit certains éléments biographiques :

« Je suis venu pour la première fois en France en 1928. Je suis artiste peintre et une fois venu à Aix en Provence, attiré par la peinture de Paul Cézanne, j'y suis revenu chaque été et je me suis fixé définitivement en août 1931 à Châteaunoir dans la commune du Tholonet. Je me suis occupé uniquement de ma peinture et j'ai collaboré aussi à certaines publications concernant l'œuvre de Paul Cézanne. Etant israélite, je suis devenu, par les circonstances, réfugié politique. Au printemps 1939 j'ai demandé auprès des autorités allemandes ma dénationalisation, (dont j'ai apporté des preuves à l'appui). Vu cette demande on n'a plus renouvelé mon passeport (qui se trouve également joint à mon dossier). Le 2 septembre 1939 j'ai demandé à la Caserne Oudeout à Marseille de pouvoir servir dans l'Armée.

Léo Marschutz

Je suis titulaire depuis 1931 d'une carte d'identité, j'étais marié à une allemande, l'année passée j'ai divorcé et suis fiancé avec une Anglaise, Miss Barbara Picton-Warlow, demeurant également dans la commune du Tholonet. »

Le 19 septembre, en compagnie du céramiste Philippe Sourdive, Fernand Pouillon rend visite pour la première fois à Léo Marchutz et achète immédiatement quelques unes de ses œuvres.

A ce propos, Léo écrit dans son journal en date du 19 septembre : « *Dimanche Sourdive m'a rendu visite avec un ami architecte. Cet homme a acheté trois copies du St. Luc, après avoir vu seulement quelques pages. J'aime cela, a-t-il dit...* »

Le 11 décembre, Léo écrit dans son journal : « *St. Luc finished !...* »

Il commence à mettre au point son système propre de lithographie en couleur, qu'il va développer au cours des années ultérieures.

1950 : 10 janvier : il termine l'album Tal-Coat, commencé en 1949 ce qui constitue le premier exemple de mise à disposition de ses services en tant que lithographe auprès d'un autre artiste.

Premier album Masson « Sur le Vif », qui sera terminé en juin.

Kahnweiler a écrit le 3 novembre : « *Picasso a trouvé les lithographies d'André splendides, et votre travail remarquable. Il en a parlé à Mourlot et à tout le monde – et surtout à moi, avec un véritable enthousiasme....* ».

Premières lithos d'Aix réalisées à partir de 1950.

1951 : il réalise pour André Masson l'album « Toro » qui sera terminé en novembre.

1952 : il produit l'ouvrage poétique « *Langue* » de Pierre Jean Jouve, dont il assure avec son épouse Barbara tout le travail typographique et qui sera terminé début mai ; il travaille à la réalisation de l'album « Voyage à Venise » de Masson terminé en décembre et publie l'album « Lithographies d'Aix en Provence », synthèse de son propre travail sur les rues d'Aix entrepris depuis 1950.

A propos de l'album « Voyages à Venise », Daniel-Henry Kahnweiler écrit le 22 avril à Léo Marchutz : « *... « Venise » : c'est une splendeur. Je trouve que jamais encore on avait (sic) rien fait de semblable. Tous ceux qui l'ont vu ont été bouleversés. C'est un ouvrage magnifique grâce en grande partie à votre collaboration, mon cher Marchutz. Picasso, par exemple, et Françoise Gilot, ont été intarissables d'éloges. Contrairement même à ce que je croyais, cela se vendra même pas mal. (...)* ».

A propos de l'album « Lithographies d'Aix en Provence » que Léo lui a adressé, Pierre-Jean Jouve écrit le 23 novembre : « *Après avoir donné à mon livre tant d'amour, un travail admirable, voilà que vous me donnez ce magnifique album d'images, où se trouvent tous vos arts : celui du peintre, celui du graveur, et celui de l'imprimeur. La présentation est admirable, de ces figures entre la pierre et le soleil, qui sont organisées comme en une forme musicale...Je vous remercie de tous mon cœur en même temps que je vous admire.* »

1953 : L'ouvrage « Ordonnances » de Fernand Pouillon sort de presses. Préfacé par Pierre Dalloz, cet ouvrage est constitué de relevés d'architecte des hôtels anciens de la ville d'Aix ; de plus il comprend trois lithographies originales d'Aix de Léo Marchutz et trois lithographies originales d'André Masson.

1954 : à partir du premier janvier, début du contrat de marchand qui lie Léo à Fernand Pouillon.

Du 11 au 25 avril voyage en Italie du Nord.

Léo note dans son journal, en date du 29 juin 1945 : « *Venturi sur mes lithos Venise : du Guardi, du Cézanne et un peu de folie.* »

Début août se rend à Alger à l'invitation de Fernand Pouillon.

1955 : avril/mai : voyage en Italie du Nord.

1956 : commissaire de l'exposition Cézanne organisée pour le cinquantième de sa mort par la Ville d'Aix en Provence au Pavillon de Vendôme. Cette exposition est réalisée en collaboration avec les Villes de La Haye, Zurich et Munich.

1957 : expositions à la « Fraenkische Galerie » à Nuremberg et, du 19 mars au 13 avril, exposition de dessins et de lithographies à la Galerie Craven à Paris.

A propos de l'exposition à Paris, Armand Lunel a écrit : « *Gardons nous de parler ici, sur la première impression, de peinture abstraite ! Le sujet, le motif, ces mas provençaux, ces vieilles rues, et ces petites chapelles d'Aix, ces canaux et ces ponts de Venise, ces scènes inspirées par les Evangiles restent bel et bien visibles sous le regard. Mais tout est distillé, décanté par un art très subtil qui n'a voulu et su en conserver et en offrir que l'essence en quelque sorte intelligible. Un trait où domine un jeu de spirales acrobatiques, mais sans la moindre prétention pour cela au morceau de bravoure, sans aucune recherche pour la coquetterie d'étonner, et la même sobriété dans l'emploi des couleurs que dans le tracé de la ligne. Devant pareille réussite, on imagine Léo Marchutz travaillant comme avec un pinceau en cheveux d'ange et on ne doute pas que sa devise pourrait être : « Faire voir, sentir et comprendre sans appuyer ».*

Décès à Los Angeles du père de Léo, Carl Marschutz, à l'âge de 94 ans.

1958 : au printemps, il emménage dans l'atelier nouvellement construit par Fernand Pouillon sur un terrain en face de la Brillane, résidence aixoise de l'architecte.

1959 : fin août/septembre voyage en Bavière et à Vienne (Autriche).

A partir d'octobre enseigne une fois par semaine la peinture dans le cadre de « l'Institute for American Universities » à Aix.

Voyage en octobre à Venise.

Commissaire de l'exposition Van Gogh qui se tient à Aix du 3 octobre au 5 décembre. Dans le cadre de cette exposition des tables rondes sont organisées sous la direction de Georges Duby en relation avec l'université d'Aix, auxquelles participent notamment Jean Leymarie et l'ingénieur Van Gogh, neveu du peintre.

1960 : commissaire de l'exposition Matisse qui se tient au Pavillon de Vendôme à Aix à partir du 8 juillet.

Octobre, voyage à Vienne et en Italie (Venise).

Début des ennuis judiciaires de Fernand Pouillon, qui ne peut plus honorer le contrat qui le lie à LM. En décembre Tony Spinazzola se dit prêt à prendre la succession de Fernand Pouillon.

L'atelier ainsi que la maison voisine deviennent la propriété de la famille de Fernand Pouillon.

1960 : l'écrivain Elias Canetti, futur prix Nobel de littérature (1981), rend visite à Léo Marchutz dans son atelier ; à la suite de cette visite, Canetti adresse à Léo son roman « Die Blendung » (« L'aveuglement ») avec la dédicace suivante : « *A Léo Marschutz, ce livre du désespoir en témoignage admiratif de la magnificence et de la noblesse de son art.* »

1961 : Tony Spinazzola propose à Léo Marchutz un contrat mensuel de 750 FF pour remplacer F. Pouillon défaillant. (Journal du 24 janvier)

Voyage à Paris en janvier.

Du 14 avril au 4 mai voyage à Vienne (exposition Cézanne jumelée avec celle d'Aix) et à Venise pour dessiner.

En mai, un bail est signé avec la propriétaire des lieux qui permettra à Léo de rester dans l'atelier jusqu'en 1970.

Du 1 juillet à fin août se tient au Pavillon de Vendôme à Aix une grande exposition Cézanne, pour laquelle Léo est commissaire. A l'occasion de cette exposition, il fait plus ample connaissance avec Adrien Chappuis, qu'il connaît depuis 25 ans maintenant comme spécialiste de l'œuvre graphique de Cézanne et avec lequel il se lie d'amitié. Cette relation aura pour conséquence, à partir de cette date, une abondante correspondance, notamment sur les questions concernant l'œuvre cézannienne, mais aussi et de façon plus générale sur tous les autres domaines de l'activité artistique. Cet échange épistolaire sera pour Léo un important soutien moral.

Au début du mois d'août huit des tableaux de Cézanne exposés sont volés une nuit. Léo Marchutz sera l'expert que la police viendra chercher pour assurer l'identification des 8 toiles, une fois retrouvées en avril 1962. Les toiles, sans cadres et, sauf une, arrachées ou coupées des châssis, étaient toutes en bon état.

Le peintre Alberto Giacometti qui, par l'intermédiaire d'Alice Rewald a vu à New York des toiles de Léo des années 30 et des lithographies plus récentes, s'exprime ainsi : « *il trouve que c'est un crime de ne pas peindre avec votre talent – je lui ai également montré vos lithos, qu'il trouve excellentes* » .

1962 : fin mai, voyage en Suisse pour accompagner le retour de toiles volées et retrouvées, qui avaient été prêtées pour l'exposition à Aix par le « Kunsthaus » de Zürich.

Voyage à Vienne, via l'Italie du Nord, en juin.

Du 5 au 24 juillet, exposition personnelle à la Galerie Spinazzola à Aix en Provence. Max Ernst, dont Léo avait fait la connaissance lors de son internement au camp des Milles en 1939, fait partie des visiteurs de l'exposition. Georges Duby écrit l'introduction au catalogue.

1963 : par l'intermédiaire de M.A Ruff, doyen de l'Université de Nice, la proposition est faite à Léo de réaliser une décoration pour la Faculté de Nice, dont le thème serait Dante et la Divine Comédie.

Été 63, il travaille, avec John Rewald et Fritz Novotny, à la réalisation du catalogue raisonné des œuvres de Paul Cézanne.

Sur instigation de Fernand Pouillon, projetant de construire une église dont il souhaite que Léo réalise la décoration, des premiers essais sont effectués en octobre sur le mur de l'Institut Américain à Aix, afin de réaliser des peintures monumentales à partir de projection d'anciens dessins. Le résultat est impressionnant. Léo écrit dans son journal « *...samedi projection dans la chapelle... C'était particulièrement passionnant - Echelle environ 2,50 à 3 mètre, si ce n'est plus, et rien n'était perdu, au contraire, je ne sais pourquoi, mais les choses paraissaient magnifiques. Nous avons tous aimés....* »

1964 : une toile représentant la « Sainte Victoire » est acquise par le musée de Lille.

Extrait d'une lettre de Léo à son frère Alfred aux Etats-Unis en date du 6 février 1964 : « *..Nous faisons ces jours-ci des expériences intéressantes et plutôt réussies (nous signifie mes assistants et moi-même) en transposant sur les murs des dessins de figures (extraits de la Bible Saint Luc et similaires) plus grands que nature. L'effet est réellement étonnant, nous réalisons d'abord sur papier mais parviendrons bientôt à des choses plus définitives...* »

Avril/ mai : termine la réalisation de l'album « Sainte Victoire » (en 12 exemplaires) en collaboration avec Sam Bjorklund

A ce sujet Léo écrit à son frère Alfred le 1^{er} mai 1964 : « *Je t'écris au moment où je termine le travail sur l'album « Sainte Victoire », dont les feuillets remplissent lentement mon atelier. Dans ce contexte je souhaite ajouter quelques points. Dans mon journal en date du 23 avril*

1947 j'ai écrit « *Quand commencerai-je ma série de St. Victoire ?* ». Ceci indique clairement que je désirais depuis plus de 16 ans réaliser cet ouvrage ; les premiers essais ont été réalisés en 1959 et, depuis, j'y travaille par intermittence, et maintenant l'Album, que je considère comme bon, est quasi l'aboutissement de cette phase de mon travail. Un tel travail n'est évidemment pas rémunérateur. Le grand DELACROIX affirmait que les deux conditions nécessaires à l'accomplissement artistique sont la solitude et un minimum de sécurité : j'ai certainement eu la solitude.... »

En avril commence la réalisation sur un mur de l'Institut Américain d'Aix d'une fresque de la montagne Sainte Victoire utilisant la nouvelle technique de projections de dessins ou de lithos avec un antiscopie.

Mai/juin : voyage à Munich et à Venise.

En été, il travaille avec John Rewald et Fritz Novotny à la réalisation du catalogue raisonné des œuvres de Paul Cézanne, destiné à être publié en 1965.

1966, premiers symptômes de la polyarthrite chronique de Barbara Marchutz, son épouse.

1968, Publication de « *la Note sur la Peinture* », que l'Ecole Léo Marchutz considère comme le manifeste et le texte fondamental à la base de son enseignement.

1969 : en mai, exposition simultanée en trois lieux différents (une église, une galerie d'art et à l'université Southwestern) à Memphis, Tennessee (USA).

En septembre, emménage dans la maison nouvellement construite à côté de l'atelier et quitte ainsi la maison Maria à Châteaunoir, où il avait vécu près de quarante ans.

Trois tableaux, « *la vierge Marie* », « *l'ange Gabriel* » et « *Crucifixion, Marie au pied de la croix* » sont exposés en permanence dans l'église de Saint Marc Jaumegarde près d'Aix.

1970 : du 23 octobre au 5 novembre, expose, avec quatre autres peintres provençaux, à la Galerie d'Art « *La Muraille* » à Besançon.

1972 : de fin juin à fin septembre, exposition des œuvres monumentales à l'Abbaye de Silvacane. Après avoir visité cette exposition, Georges Duby écrit à Léo : « *Ce cadre cistercien est vraiment celui qui convient à vos œuvres. Nous avons eu un moment de grande joie devant elles et nous vous en remercions.* ». Adrien Chappuis écrit à la suite de la visite de la même exposition : « *Ce que nous avons vu de vos œuvres à l'atelier et à Silvacane nous laisse des impressions d'art et d'esprit qui nous sont précieuses. Nous savons qu'elles sont uniques au monde, et que l'amitié y soit si simplement liée est une chose merveilleuse.* » (lettre en date du 10 septembre 1972)

Fondation de l'Ecole Léo Marchutz à Aix. Cette école rejoindra l'Institut Américain d'Aix en Provence en 1984.

1973 : mai/juin : Exposition au St. John's College à Santa-Fé au Nouveau Mexique (Etats Unis).

1976 : décès de Léo Marchutz le 4 janvier à l'hôpital d'Aix en Provence. Il est enterré le 6 janvier au cimetière du Tholonet.

Réception des œuvres et bibliographie

1977 : février, exposition des lithographies aixoises au « *Jardin de Flore* » à Paris à l'initiative de Fernand Pouillon à l'occasion de la sortie de son livre sur Aix en Provence : « ... *l'exposition se propose de montrer deux aspects complémentaires de la ville d'Aix : la ville disséquée et la ville rêvée, (...) ; les philosophes diraient : « la ville objective et la ville subjective »... »*. (Extrait du catalogue de présentation de l'exposition par Fernand Pouillon).
Juillet/août : exposition à la bibliothèque Méjane à Aix en Provence.

1978 : du 20 avril au 18 juin : exposition « *Lumières de Léo Marchutz, 50 ans de peinture, dessin, lithographie* » au Musée des Tapisseries à Aix, pour marquer le cinquantenaire de son arrivée à Aix.

1984 : inauguration de la salle Léo Marchutz à la Mairie de Saint Marc Jaumegarde, destinée à abriter de façon permanente une dépôt d'œuvres graphiques du peintre.

1990 : Exposition « *Sainte-Victoire Cézanne* » organisée au Musée Granet par la Ville d'Aix, et qui, notamment, comporte un hommage au travail de recherche cézannienne effectué par Léo Marchutz en collaboration avec John Rewald.

1992 : du 4 février au 18 mai : plusieurs lithographies de Léo Marchutz son présentées dans le cadre de l'exposition « *Pierre-Jean Jouve - Voyageurs dans un paysage* » réalisée à la bibliothèque publique d'information du Centre Georges Pompidou

du 25 mars au 25 avril : plusieurs lithographies du pays d'Aix et d'Italie, l'Album des lithographies d'Aix de Léo Marchutz ainsi que l'ouvrage « *Langues* » réalisé par Léo et Barbara Marchutz sont exposés à Neuilly-sur-Seine dans le cadre d'une exposition « *Neuilly en Poésie* » consacrée à Pierre-Jean Jouve.

1995/96 : du 25 septembre 1995 au 31 janvier : Exposition d'œuvres de Léo Marchutz au Musée Cézanne de l'Atelier des Lauves à Aix-en-Provence sous le libellé « *Pages Cézanniennes d'un maître d'aujourd'hui* ».

1996 : les 10, 11 et 12 juillet se tient à Aix-en-Provence le colloque « *Rewald-Cézanne* » organisé par le Musée Granet, l'enjeu de ce colloque étant de célébrer « l'enfant du pays » par le truchement du regard d'un étranger, allemand, américain et français de cœur.

1997 : Expositions « *Léo Marchutz et la route de Cézanne* » au Wayne Art Center de Philadelphie et à la « *Lighthouse Gallery* » à Palm Beach en Floride (USA).

Mars/avril : exposition « *Léo Marchutz/Lithographies : Sainte Victoire et vieilles rues d'Aix* » à la Librairie/Galerie Alain Paire à Aix-en-Provence.

Du 22 avril au 26 juin : plusieurs œuvres de Léo Marchutz sont exposées à la Galerie d'Art, Espace 13, à Aix en Provence dans le cadre de l'exposition « *Des peintres au camp des Milles, septembre 1939-été 1940* » organisée par le Conseil Général des Bouches du Rhône.

2000/2001 : au Musée Granet et au Musée des Tapisseries à Aix-en Provence exposition de peintures, dessins et documents sous le libellé « *l'Ecole Marchutz, Aix, 25 ans* ».

2005 : Publication aux éditions « *l'Echoppe* » du livre d'Alice Bellony-Rewald, « *John Rewald, histoire de l'art et photographie* ».

2006 : 20 janvier : parution de la monographie, « *Léo Marchutz peintre et lithographe* », aux Editions Imbernon à Marseille. Articles d'Albert Châtelet, Samuel Bjorklund, Alain Paire, Yves Bergeret et André Masson.

du 9 juin au 17 septembre : « *Hommage à Léo Marchutz* », exposition présentée au Musée Granet à Aix-en-Provence en parallèle de l'exposition « *Cézanne en Provence* » réalisée pour fêter le centenaire de la mort du peintre.

Du 5 mai au 13 juillet : exposition de peintures, lithographies et dessins à la Galerie d'Art Amana à Aix-en-Provence.

Du 20 mai au 8 juillet : exposition à la Librairie-Galerie Imbernon au Corbusier à Marseille.

Du 21 mai au 30 septembre : exposition dans la Chapelle et en Mairie de Saint Marc Jaumegarde près d'Aix-en-Provence.

A l'automne, la Mairie de Saint Marc Jaumegarde donne son accord pour que le dépôt de huit toiles monumentales inspirées de l'Evangile selon Saint-Luc restent de façon permanente exposées dans la chapelle de la commune.

Décembre 2012 : première publication de l'album de photographies « *Châteaunois 1933-1937, une communauté artistique allemande en Provence* ».

Juin 2013 : Publication du livre « *Léo Marchutz, Regards sur Cézanne* » (textes de Léo Marchutz, Agnès Blaha, Fritz Novotny Alice Bellony-Rewald, Antony Marschutz et Denis Coutagne). Préface d'Albert Châtelet.

Juillet/septembre 2013 : dans le cadre de Marseille Provence 2013, ville européenne de la culture, des expositions « *Léo Marchutz, peintre et lithographe* », sont organisées à Aix et Saint Marc Jaumegarde :

- Atelier de Cézanne : le motif de la montagne Sainte-Victoire
- Espace d'exposition de l'Office du Tourisme : Venise, l'Italie du Nord et les rues d'Aix
- Chapelle de Saint Marc Jaumegarde : 8 toiles de l'Evangile selon Saint Luc
- Galerie Vincent Bercker : dessins et lithographies
- Atelier Marchutz/Pouillon : les grands formats
- Institut Américain Universitaire : les grands formats / Sainte-Victoire, peinture murale réalisée en 1964.

Septembre 2013 : à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine dont Léo Marchutz est à Aix-en-Provence la personnalité mise à l'honneur et en clôture des expositions aixoises, un cycle de conférences autour de Léo Marchutz et son œuvre est programmé dans le grand salon du Jas de Bouffan.

Juin 2014 : parution comme numéro X dans la série « *Carnets de voyage* » du livre « *Léo Marchutz, Entretiens avec François de Asis* ». A l'Atelier, Aix-en-Provence.

Octobre 2014 : première parution dans la collection « *Les Carnets du Châteaunois* » du livre sur *Carl Marschutz*, l'industriel allemand, fondateur de la première usine de bicyclettes à Nuremberg et père de Léo.

Décembre 2014 : publication de « *Croquis-dessin* », carnets de croquis de 1932 et 1939 réalisés par la communauté artistique allemande du Châteaunoir.

Janvier 2015 : création musicale à l'auditorium du Site-Mémorial du Camp des Milles de l'œuvre de Marc-Olivier Dupin « *Léo Marchutz, un portrait en musique* » écrite à partir de textes de Léo Marchutz. Composée pour un récitant et quintette à vent, l'œuvre a été réalisée, sous la direction du compositeur, par le Quintette à Vent de Marseille et Benoît Marchand, récitant. Projection d'images : Laurent Sarazin.

Décembre 2015 : « *Léo Marchutz, Quelques amitiés* », Elias Canetti, Pierre-Jean Jouve, André Masson, Fernand Pouillon et Lionello Venturi. Les Carnets du Châteaunoir, Paris.

Décembre 2016/janvier 2017 : sous le libellé « *Créer pour résister* » et avec pour titre « *De Nuremberg à Aix-en-Provence* », une exposition des oeuvres de Léo Marchutz se tient au Site-Mémorial du Camp des Milles. L'exposition présente des oeuvres réalisées par l'artiste entre 1918 et 1949 ; elle est divisée en quatre parties :

- la période allemande (1918-1931)
- la venue à Aix, Cézanne et l'installation au Châteaunoir (1931-1939)
- l'internement au Camp des Milles et les années noires de guerre (1939-1944)
- la Libération et la reprise de l'activité artistique (1944-1949).

La plus grande partie des oeuvres exposées le sont pour la première fois.